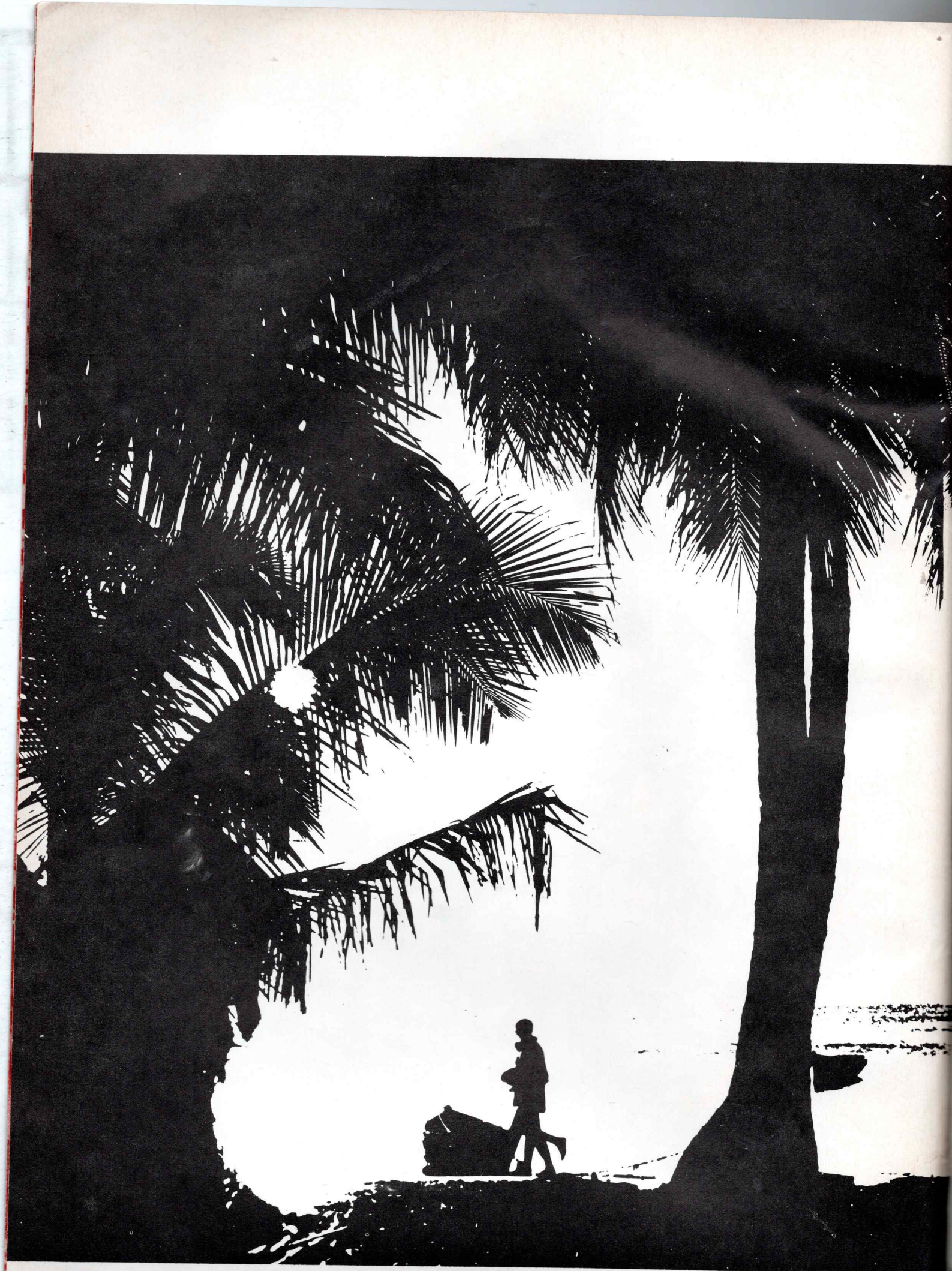




SOMMAIRE

Madagascar dans l'histoire

Du village à la nation.	<i>Manasse ESOAVELOMANDROSO</i>	6
Le XIX^e siècle, domaine privilégié.	<i>Simon AYACHE</i>	17
L'histoire malgache en quête de ses sources.	<i>Vincent BELROSE-HUYGHUES et Lucile RABEARIMANANA</i>	38
Champ de recherche en friche : du XVI^e au XVIII^e siècle.	<i>Vincent BELROSE-HUYGHUES</i>	42
Le souvenir des princes. et de leurs peuples.	<i>J.-P. DOMENICCHINI</i>	48
Littérature orale Sakalava à travers deux « Tapasiry ».	<i>Éléonore NERINE</i>	59
Nouvelles perspectives sur l'histoire du catholicisme à Madagascar au XIX^e siècle.	<i>Pietro LUPO</i>	68
Un grand port de l'Ouest : Majunga (1862-1881).	<i>Micheline RASOAMIARANANA</i>	78
Vie politique des années cinquante et problèmes actuels.	<i>Lucile RABEARIMANANA</i>	90
Différentes lectures de l'histoire.	<i>F.V. ESOAVELOMANDROSO</i>	100
Informations audio-scripto-visuelles.		112

RECHERCHE, PEDAGOGIE ET CULTURE

directeur de publication
François Vuarchex

rédacteur en chef
Denyse de Saivre

conseiller technique
Bernard Clergerie

Les articles
publiés dans
cette revue
n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.

AUDECAM, 100, rue de l'Université, 75007 Paris

Madagascar da

NOS historiens de l'Établissement d'Enseignement Supérieur des Lettres viennent de former une équipe pour composer un numéro spécial de Recherche, Pédagogie et Culture : « Regards sur l'histoire de Madagascar ». Finis donc les contes merveilleux de l'Ile Rouge, ou de l'Ile heureuse « sans histoire » ou « a-histoire », domaine réservé des voyageurs en quête de récits extraordinaires ou de quelques spécialistes de l'histoire de la colonisation.

Le constat est inattendu du moins pour les non-spécialistes. D'abord quelles sont les sources dont disposent les chercheurs ? Apparemment elles sont nombreuses et variées mais il faut les revoir, les réinterpréter à partir des différents faits nouveaux découverts ultérieurement, revoir aussi les traductions de certains récits, enfin tenir compte des traditions orales dont nous disposons actuellement. De ce côté-là aussi, la récolte a été fructueuse. Lucile Rabearimanana et Vincent Belrose-Huyghues nous parlent des problèmes que les chercheurs doivent affronter. Si le XIX^e siècle est un domaine privilégié selon l'expression de Simon Ayache parce que nous disposons de nombreux documents fort intéressants et d'excellents historiens malgaches et étrangers ; par contre du XVI^e au XVIII^e siècle le champ de recherche est encore en friche ! Belle perspective donc pour nos historiens !

De ce constat ressort aussi quelque chose d'inattendu surtout dans l'histoire de la christianisation des Malgaches. Il était « classique » pour ceux-ci de dire et de croire que les Français étaient catholiques, et les Anglais protestants. Souvent, on ne cherchait pas à approfondir cette donnée. Or, Pietro Lupo nous révèle qu'en dehors de l'opposition ouverte et affichée entre missionnaires catholiques et protestants, des dialogues entraînaient à l'insu des Malgaches des collaborations. Ces missionnaires étaient en quelque sorte les précurseurs de l'œcuménisme actuel et en avance d'un siècle sur Vatican II.

Il est vrai aussi que dans leur sagesse séculaire, les Malgaches ne s'en laissaient pas compter. N'existe-t-il pas un dicton à l'adresse des Blancs : « **Manao Vazaha mody miady** » (Faire semblant de se battre comme les Blancs).

Inattendu aussi l'apport des Tapasiry Sakalava présentées par Éléonore Nerine. Ces trésors de la littérature orale traditionnelle véhiculent le savoir légué par les ancêtres et rappellent la conception du monde et de la société des anciens Malgaches.

ans l'Histoire

Inattendue encore et combien importante la leçon que Jean-Pierre Domenicchini tire de l'analyse très serrée des traditions orales de l'Imérina. A travers l'histoire des rois — souvent décriée — apparaît pour celui qui veut et qui sait voir l'évolution et l'organisation de la société, car cette histoire célèbre moins la grandeur des souverains que le rôle de membres de la noblesse et encore plus celui des roturiers. Proposer ces « Regards sur l'histoire de Madagascar » signifie aussi que l'on possède et maîtrise son histoire. N'est-il pas étonnant de voir ces différentes lectures de l'histoire que Faranirima Voanangy Esoavelomandroso nous révèle à partir des quelques réflexions sur la V.v.s. Il est vrai, là aussi, que nous ne possédons pas encore tous les documents, toutes les données concernant cette affaire, et qu'il ne nous est pas encore possible de savoir les différents intérêts en jeu.

Dans son article sur la vie politique des années cinquante, Lucile Rabearimanana, en parlant des luttes des nationalistes pour recouvrer l'indépendance de ce pays en un combat inégal, en fait comprendre à ses différents responsables la nécessité et même l'obligation de mieux connaître l'histoire. Elle nous rappelle cette phrase de Marc Bloch « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé ».

Enfin l'un de ces regards est le magistral article de Manasse Esoavelomandroso. C'est l'histoire de la formation de notre nation à partir du village, c'est-à-dire de l'homme malgache.

Si je dois formuler un souhait, un encouragement aux historiens présents et futurs, qu'on me permette de rappeler cette phrase rapportée par l'évangéliste saint Luc : « La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers » (Luc 10.2).

Charles Ravoajanahary,
*Ancien Directeur du Département
de Langue et Littérature Malgaches.*